PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	Un An.	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	Un An.	6 Mois.	4 mois	3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 8 FEVRIER 1910 83me Année

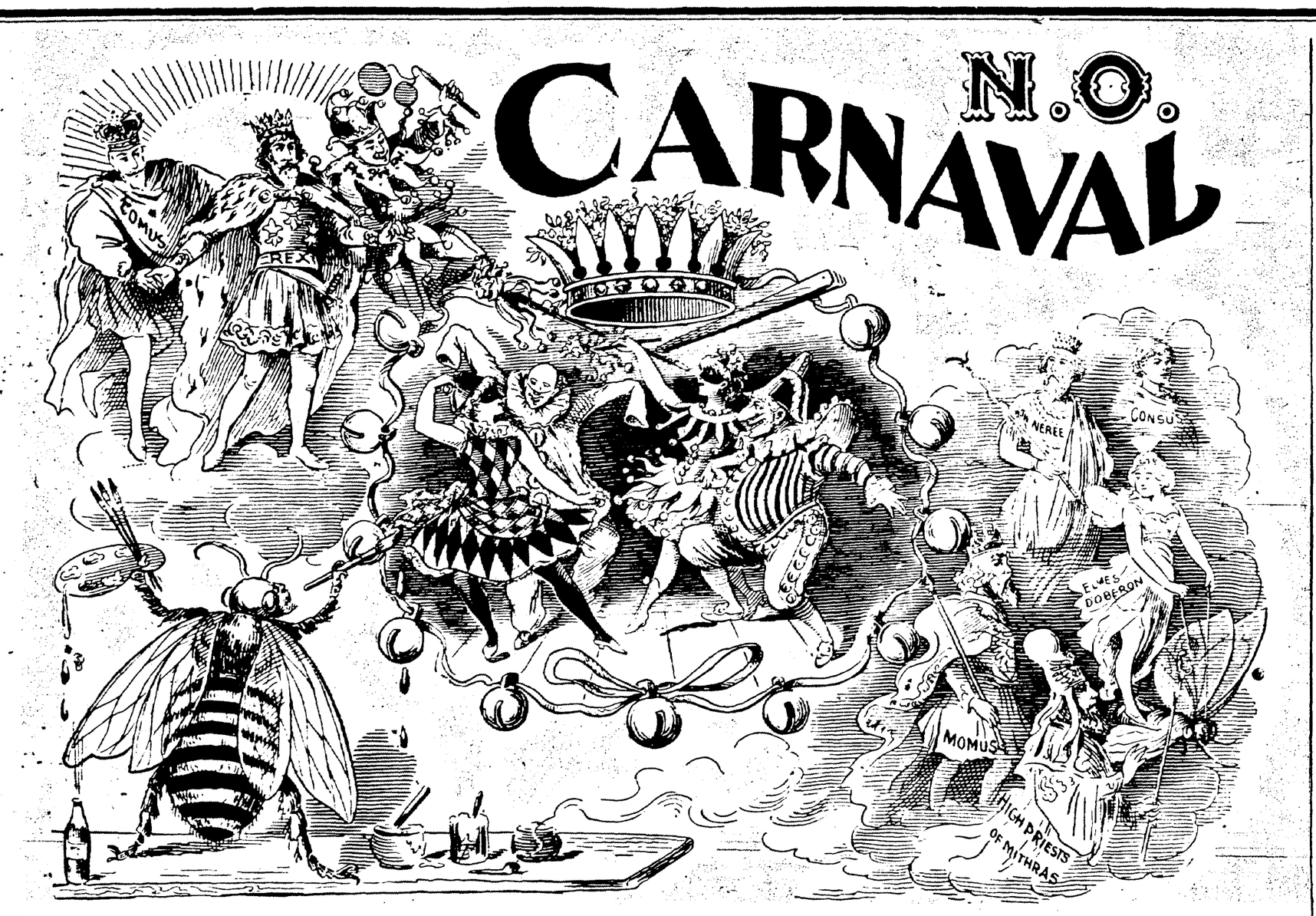
L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.



Petite Histoire
DES
Débordements de la Seine.

ne badinait pas en 1499

n appelle la Seine un fleuve qu'elle se jette à la mer, et dent ce n'est qu'un ruisseau. rée aux grands fleuves rique, d'Afrique et d'Asie; un ruisseau bien calme lle; c'est à peine si l'on ier l'eau sous les ponts, e est précieusement rete- r des barrages et des écluses pour le service de la navigation.

Et cependant ce ruisseau a des ressauts terribles. Comme un paralytique qui retrouverait subitement la vigueur de ses vingt ans, elle s'élève et bondit hors de son lit, entraînant tout sur son passage.

L'histoire de ces débordements est l'histoire des malheurs de Paris, mais en partie seulement, car les hommes ont fait pis que la nature avec les guerres et les révolutions.

Paris a été lent à prendre ses précautions contre les inondations, à élever ses quais et le sol des rues avoisinantes. Il y avait une certaine incurie parmi les édiles de la Ville de Paris, mais comme on vengeait sur eux les réclamations de la population irritée!

Oyez plutôt cette histoire lamentable.

Le 7 janvier 1496 la Seine débordait et arrivait jusqu'à la place Maubert et au Marais. De 12, l'inondation continuait et une procession venait avec la châsse de sainte Geneviève jusqu'aux bords de la Seine. Le pont Notre-Dame donnait des inquiétudes. En 1497, nouvelle inondation, et le pont Notre Dame est ébranlé. Les échevins font visiter le pont et n'ordonnent aucune réparation; et voilà que le 25 octobre 1499, sans crue, sans tempête, sans motif apparent, par suite des ébaulements précédents, le pont s'écroule avec soixante-cinq maisons qu'il supportait; quatre à cinq cents personnes périssent écrasées ou noyées.

L'indignation fut si grande dans la population, au Parlement et à la Cour, qu'on arrêta aussitôt le prévôt des marchands, tous les échevins et ceux de l'année précédente, le procureur du Roi, le greffier et deux receveurs. Le prévôt des marchands fut condamné à mille livres parisis d'amende et aux dommages-intérêts réclamés, solidairement avec les anciens échevins, et à la prison jusqu'à parfait payement. Ils durent rester en prison jusqu'à leur mort, n'ayant pas de quoi payer.

On ne badinait pas avec le conseil municipal d'alors.

Le pont Notre-Dame fut reconstruit de 1500 à 1512, par un moine jacobin italien, appelé Giocondo, "Joconde". Il portait soixante-huit maisons en pierres de taille et briques.

En même temps on relevait de dix pieds le sol de la Cité, si bien que les treize marches de Notre-Dame disparaissaient et que les boutiques du quartier devenaient des caves, tandis que les premiers étages se transformaient en rez-de-chaussée.

En 1547, une crue entraîne des bateaux et le pont Saint-Michel s'écroule en partie avec dix-sept maisons. Le 4 juillet 1615 une inondation atteint la cote la plus haute dans l'histoire de Paris: 9 m. 82 au Pont-Royal.

L'année suivante, la Seine gèle à plusieurs mètres de profondeur. Le 30 janvier, un dégel subit entraîne une crue de huit pieds, une débâcle et, avec elle, de nombreux bateaux chargés de blé, de vin, de sel; sous cette pression, le pont Saint Michel s'écroule de nouveau en partie, avec plusieurs maisons. Le reste du pont évacué tombe le 12 juillet suivant. Mais cette crue avait fait d'autres ravages. Le Pont-au-Change était ébranlé et la plupart de ses maisons tombaient à l'eau avec beaucoup de richesses entassées dans les boutiques. Au faubourg Saint-Marcel trois maisons s'écroulaient, ensevelissant neuf personnes.

En 1641, c'est le pont Marie qui est emporté. En 1658, toute la plaine au-dessus de Paris est envahie par trois pieds d'eau. Le faubourg Saint-Antoine est inondé. Nouvelle inondation, plus terrible encore, en 1697. Enfin, en 1740, la Seine atteint de nouveau la cote de 9 m 82 au Pont-Royal.

1802 et 1807 virent deux inondations. Cette dernière dura du 19 février au 24 mars et celle de 1802 avait atteint la cote de 8 m. 80.

En 1836, la crue est de 8 mètres au pont de la Concorde. Elle dure du 7 au 11 mai, pour recommencer au mois de décembre de la même année. Elle marque 7 m. 20 au Pont-Royal. Les rues de Bellechasse, de Poitiers et autres, sur la rive gauche, sont envahies par l'eau, ainsi que la Conciergerie, le Palais, la place de l'Hotel-de-Ville, le Jardin des Plantes et Bercy.

Les journaux sont sobres de détails à cette époque. Le reportage n'était pas encore en honneur, et, plus près de nous, en 1876, alors que la Seine débordait, envahissant les environs et une partie de Paris, c'est à peine si les journaux, préoccupés des élections du 5 mars, donnent quelques détails sur cette calamité publique.

C'est le 26 février que le dégel amène une crue de la plupart des fleuves: la Saône, la Marne, la Meurthe, l'Escaut, le Rhin, l'Elbe. La Seine monte graduellement: le 1er mars elle est à l'étiage de 5 m. 34; les quartiers de la Monnaie, de Saint-Séverin, la rue Hérold, à Auteuil, sont envahis par l'eau. Le général de Ladmirault monte à cheval avec ses aides de camp et parcourt Bercy menacé.

Le 2, Alfortville est sous l'eau jusqu'au premier étage des maisons. Les caves du Palais de Justice et de l'Hôtel-Dieu sont inondées. Le 3, il y a 2 m. 55 d'eau dans les sous sols du ministère des affaires étrangères et de la Chambre, mais l'Assemblée nationale siégeait à Versailles et elle est disposée.

Le faubourg Saint-Germain est privé de lumière, les conduites de gaz étant envahies par l'eau.

Le 5, la rue Hérold a 1 m. 50 d'eau. On y passe en bateau. Le Le quai d'Auteuil est submergé et un facétieux journaliste raconte que les goujons viennent d'eux-mêmes dans les cuisines des gargotes qui bordent ce quai.

Le 11, l'inondation continue: le maréchal de Mac Mahon, accompagné du général d'Abzac, de M. Ferdinand Duval, préfet de Paris, et de M. Voisin, préfet de police, se rend à Alfortville et à Saint-Denis pour porter des secours.

Le 13, une véritable tempête éclate sur Paris; la Seine débordée a des vagues qui déferlent comme la mer sur la grève. Ivry est inondé et la troupe est employée à manœuvrer des bateaux pour sauver les personnes et les meubles.

Le 15, jour d'échéance, les garçons de recette s'en vont en bateau à Bercy présenter des traites à échéance aux magasins et bureaux abandonnés, et de là ils vont à la mairie, inondée aussi, pour établir leurs protêts. La maréchale duchesse de Magenta distribue cinq mille francs aux inondés.

Le 16, le pont des Invalides est ébranlé. On doit le barrer; l'eau passe à la hauteur des clefs de voûte; c'est en 1880, lors de la grande débâcle, qu'il reçut la plus terrible secousse. C'était le pont le plus bas de Paris; il fallut le refaire en partie pour l'exhausser.

Le 18 mars, la maréchale se rend au Point-du-Jour et à Boulogne, où deux cents maisons sont envahies par l'eau. Elle distribue des secours. Le 19, la Seine, qui avait atteint 7 m. 42 au Pont Royal, commençait à baisser.

Ceux qui ont vécu à cette époque se rappellent combien elle fut fertile en émotions: inondations, guerre des Balkans, fin de la guerre carliste en Espagne, et ces élections du 5 mars qui donnèrent la majorité aux républicains.

Le Congressiste Broussard.

Washington, D. C. 7 février—Le Congressiste Robert Broussard, de la Louisiane, occupai son siège ce matin à la Chambre, pour la première fois depuis l'accident dont il a failli devenir victime, au mois de décembre dernier à la Nouvelle Orléans. Les nombreux amis de M. Broussard l'ont vivement félicité de son complet rétablissement.

La conquête de l'air
EN "DEMOISELLE"

Mlle Hélène Dutrieu a fait il y quelques jours en France son premier vol. Elle prenait place pour la première fois sur la "demoiselle Santos-Dumont" au maniement de laquelle elle s'était familiarisée avec un appareil de démonstration. Elle a été parfaitement maîtresse de son aéroplane, qu'elle a enlevé, puis mis à terre avec beaucoup d'adresse et de sang-froid. Son vol a été court: 200 mètres à 2 ou 3 mètres du sol.

—Je dois avouer, a dit Mlle Dutrieu, qu'au dernier moment je fus fortement émue. J'aurais cédé ma place pour pas cher quand vint l'instant décisif de prendre place dans ma "demoiselle" et de donner l'ordre de lancer le moteur. Jamais je n'avais eu une telle émotion; mes sauts dans le vide à bicyclette et à motocyclette me laissèrent froide à côté de l'angoisse véritable et presque douloureuse que j'ai ressentie alors. Je crois bien que j'ai eu un peu peur. Quand mon mécanicien a lancé l'hélice, alors que "ça y était," je me suis dit: "Comment vas-tu, ma petite Hélène, te tirer de là?" J'ai d'un coup de tête donné le signal pour que mes aides lâchassent l'oiseau qu'ils maintenaient. Hop!

J'étais partie! Au bout de cinquante mètres j'ai donné un coup d'équilibreur, et ma "demoiselle" a sauté dans l'espace. J'étais en l'air! Mon angoisse s'était envolée au même instant et je ne pensais qu'à ma joie de voler dans le vent, au dessus de la sale boue du champ d'Issy les-Moulineaux. Malheureusement l'appareil donnait de l'aile gauche, et je dus atterrir pour éviter de gâcher mon début dans l'espace. Mon retour à terre se fit dans des conditions excellentes

Vous dire mon ravissement est impossible. Je vole, comprenez vous, je vole! J'en suis folle de joie, et maintenant que j'ai vu le feu, que j'ai goûté au vide, je veux de l'espace. Je vais m'essayer quelques jours encore ici, puis je filerai à Châlons ou ailleurs, mais quelque part où j'aurai devant moi de l'étendue pour m'essayer aux grands vols en ligne droite ou en cercle.

Mlle Helène Dutrieu est la seconde femme aviatrice; la première est Mme de la Roche, qui doit participer, à bord d'un biplan, au meeting d'Héliopolis. Suffisamment remise des suites de l'accident qui interrompit son entraînement il y a quinze jours à Mourmelon, Mme de la Roche s'est d'ailleurs embarquée à Marseille pour l'Egypte.

DEPECHES
Télégraphiques

Le Vatican et M. Fairbanks.

Rome, 7 février—Le regrettable incident qui a gâté la visite de l'ex-président des Etats-Unis, M. Charles W. Fairbanks, fait le sujet de discussions animées, particulièrement dans les rangs de la nombreuse colonie américaine de cette ville.

M. Fairbanks avait exprimé le désir de saluer le Souverain Pontife et il avait été annoncé qu'une audience serait accordée à l'éminent homme d'Etat américain.

Sur ces entrefaites on apprit que M. Fairbanks devait prononcer un discours devant la congrégation de l'église méthodiste américaine de Rome. Cette nouvelle ayant été transmise au Vatican, M. Fairbanks fut informé qu'il ne serait pas reçu par le Pape s'il ne renonçait pas à son projet de prendre la parole devant une assemblée religieuse.

M. Fairbanks préféra tenir son engagement envers les méthodistes.

A l'heure présente les rangs de la colonie américaine sont nettement divisés en deux camps. Les protestants félicitent l'ancien vice-président dont, déclarent-ils, l'attitude a été pleine de dignité.

De leur côté, les catholiques expriment le regret que cette visite, qui par sa nature était un hommage rendu au Souverain Pontife, ait pu devenir une cause de friction.

Chaque groupe accuse l'autre d'avoir d'avoir assumé une attitude inconciliable. Les catholiques font retomber la responsabilité de cet incident sur les cercles méthodistes qui, déclarent-ils, conduisent à Rome une propagande offensante.

La semaine d'aviation au Caire.

Le Caire, Egypte, 7 février—La semaine d'aviation organisée par l'Aero Club du Caire a commencé aujourd'hui, dans des conditions éminemment favorables. Le Khédive assistait à l'ouverture du meeting et a suivi avec un grand intérêt les évolutions des nombreux aéroplanes. L'événement capital de la semaine sera le vol de l'aérodrôme d'Heliopolis aux Pyramides et retour. Pendant le concours de l'après midi la machine de l'aviateur français Gobrian a pris feu. Celui-ci a néanmoins réussi à atteindre le sol sain et sauf.

Le première de "Chantecler".

Paris, 7 février—La répétition générale de "Chantecler", la célèbre comédie d'Edmond Rostand, a eu lieu hier soir au Théâtre de la Porte St-Martin, en présence d'un public d'élite qui comprenait toutes les célébrité du monde littéraire et artistique. La critique fait le plus grand éloge de l'œuvre nouvelle de Rostand, tout en faisant cependant quelques réserves sur les deuxième et troisième actes qui par instants tirent en longueur. Le premier et le dernier acte par contre atteignent a grandiose et ont enthousiasmé l'audience.

Un charmant prologue a été dit par M. Jean Coquelin.

Mme Simone Lebargy, la faisane, M. Gallipaux, l'étourneau, et Coquelin, le chien, ont remporté les honneurs de la soirée.

Le succès de cette pièce, unique en son genre, paraît dores et déjà assuré.

Un condamné à mort qui accepte philosophiquement sa sentence.

Toledo, Ohio, 7 février—Joseph Mack in, le meurtrier de Caroline Hunt, une jeune fille de 18 ans qui avait repoussé ses avances, a été condamné à mort aujourd'hui. Son électrocution est fixée au 3 juin prochain.

En entendant le prononcé de la sentence, le condamné a dit d'une voix forte: "Je suis heureux que ce soit la fin".

Plans de Peary.

Washington, 7 février—La proposition du Club Arctique Peary de New York à la Société Géographique Nationale de se joindre à lui dans une expédition à la découverte du Pôle Sud, à bord du steamer "Roosevelt", sera considérée demain après-midi à une réunion spéciale du conseil de direction de la Société Géographique, convoquée aujourd'hui par le président Henry Gannett.

Les directeurs prendront connaissance à cette réunion, d'un rapport du comité de finances et recherches, auquel le club Arctic a proposé que la société géographique fournisse un montant de $40 000 et le club l'usage du steamer Roosevelt. Tous frais supplémentaires seraient également divisés. Cette suggestion du commandant Peary, qui a découvert le Pôle Nord, a été reçue avec enthousiasme ici, et les savants sont sous l'impression que l'entreprise sera couronnée de succès.

LE FROID

New York, 7 février—Il a fait un froid de loup aujourd'hui à New York. La température a brusquement baissé dans le courant de la nuit tombant d'une trentaine de degrés au-dessous du point de congélation.

A huit heures du matin le thermomètre marquait deux degrés au-dessus de zéro, température la plus basse qui ait été constatée cet hiver.

Cette vague de froid s'étend sur tous les Etats de la côte de l'Atlantique, et atteindra probablement demain le centre du pays.

Indiens à la Maison Blanche.

Washington, 7 février—Le sénateur Curtis, du Kansas, a présenté aujourd'hui au président Taft huit indiens de la tribu des Kaws revêtus de leurs costumes de guerre.

L'un des indiens portait un splendide tomahawak; un autre tenait à la main un éventail en plumes d'aigle richement orné.

Mort du Juge Shephard.

Baltimore, 7 février—L'ex Juge James Brown Shephard de la Cour Suprême de la Caroline du Nord, est mort aujourd'hui à un hôpital de Baltimore, où il était en traitement. Il était âgé de 64 ans. Depuis qu'il avait abandonné son siège judiciaire le Juge Shephard exerçait le droit à Raleigh.

EDIT ROYAL.
PAR LE
ROI DU CARNAVAL.
PROCLAMATION.

A tous ceux que cela concerne:

En honneur du retour heureux de Sa Très Haute Majesté bénie en sa royale capitale et en appréciation de la vraie et loyale allégeance si manifestement prouvée pendant tant d'années, par ses sujets de la Nouvelle Orléans, une

GRANDE PARADE DE RUE
Est ordonnée pour
Mardi, 8 Février 1910.

Les détachements des cavaliers de la maison royale.
Le peloton à pied des gardes royales.
Sa Sublime Majesté
REX.
Roi du Carnaval.
La Cour du Carnaval.
Dans une parade consistant en vingt tableaux mouvants.

La parade fera son apparition sur l'avenue St Charles, près de la place de Lee environ à 11 heures A. M. et suivra la route suivante:

ROUTE.

Calliope à l'avenue St Charles, l'avenue St Charles, côté du lac, à l'avenue de la Louisiane, St Charles, côté du fleuve, à la rue Howard, à Camp, Camp à Canal, Canal, côté supérieur, à Bassin, Canal, côté inférieur, à Tchoupitoulas, Canal, coté supérieur, à St Charles, St Charles à Calliope.

I—Toutes les maisons d'affaires, soit publiques ou privées, sont par la présente ordonnées d'être fermées et tout trafic suspendu dans toute la ville mardi, 8 février 1910.

II—Toutes les maisons et galeries sur la route des différentes processions sont ordonnées d'être décorées, sous peine de déplaire au Roi.

III—Les propriétaires et conducteurs de véhicules publics et privés et les chars urbains et les piétons sont requis de se tenir en dehors de l'endroit dans lequel se formera la parade et des rues où elle passera sous l'amende de l'ordonnance 4427.

Et maintenant enjoignant strictes obéissance de la part de tous ces sujets soumis et bien-aimés la détermination immuable de Sa Majesté est annoncée d'enforcer tous et chaque disposition de cet édit de façon que son règne de courte durée ne laissera seulement après lui que des sourires et d'agréables souvenirs.

Les chariots de réclames ne seront pas permis de se trouver sur la route de la parade pendant sa marche. Et ainsi dans l'entière confiance royale et dans l'intérêt de ses très bénis Majesté, l'honneur et la gloire de Sa maison sont confiés à leur loyale garde.

Dieu sauve le roi.

Fait au palais du Carnaval et avec le sceau royal y attaché ce 8me jour de févr er en l'an de Notre Seigneur dix-neuf cent dix et le mil trente et cinquième règne de Sa Majesté.

Par le roi lui-même,
REX.

Attesté:
WARWICK,
Comte Maréchal de l'Empire.

6 fév—